



**HAL**  
open science

## Le "trésor" de Ludwig Keimer : redécouverte de frises de bois d'un monastère de Moyenne-Égypte.

Julien AUBER de LAPIERRE

### ► To cite this version:

Julien AUBER de LAPIERRE. Le "trésor" de Ludwig Keimer : redécouverte de frises de bois d'un monastère de Moyenne-Égypte.. Dix-septième journée d'études coptes, Adel Sidarus, Jun 2015, Lisbonne, Portugal. pp.25-38. <hal-04125599>

**HAL Id: hal-04125599**

**<https://hal.science/hal-04125599v1>**

Submitted on 7 Nov 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Copyright - All rights reserved

---

CAHIERS DE LA BIBLIOTHÈQUE COPTE 22  
Collections de l'Université de Strasbourg - Études d'archéologie et d'histoire ancienne

---

# ÉTUDES COPTES XV



ÉDITIONS DE BOCCARD



« Tous droits réservés pour tous pays. Ce fichier électronique ne peut en aucun cas être modifié. L'auteur de ce document a l'autorisation d'imprimer des copies de celui-ci dans le seul cas d'une utilisation personnelle. Il n'est pas permis de mettre ce PDF à disposition sur Internet. Pour toute autre utilisation, une autorisation écrite doit être demandée à l'éditeur. »

**CAHIERS DE LA BIBLIOTHÈQUE COPTE 22**  
**ÉTUDES COPTES XV**



COLLECTION  
CAHIERS DE LA BIBLIOTHÈQUE COPTE

[*Études coptes I*]. *Écritures et traditions dans la littérature copte. Journée d'Études coptes, Strasbourg 28 mai 1982 (CBC 1)*, Louvain-Paris, Peeters, 1983.

STRASBACH M.-O. & B. BARC, *Dictionnaire inversé du copte (CBC 2)*, Louvain-Paris, Peeters, 1984. [*Études coptes II*]. *Deuxième Journée d'Études coptes, Strasbourg 25 mai 1984 (CBC 3)*, Louvain-Paris, Peeters, 1986.

*Études coptes III. Troisième Journée d'Études, Musée du Louvre 23 mai 1986 (CBC 4)*, Louvain-Paris, Peeters, 1989.

DE VIS H., *Homélies coptes de la Vaticane I-II (CBC 5-6)*, Louvain-Paris, Peeters, 1990, réédition.

*L'Égypte en Périgord. Dans les pas de Jean Clédat. Catalogue raisonné de l'exposition, Musée du Périgord, 16 mai -15 septembre 1991, (CBC 7)*, Louvain-Paris, Peeters, 1991.

ROSENSTIEHL J.-M. (éd.), *Études coptes IV. Quatrième Journée d'Études, Strasbourg 26-27 mai 1988 (CBC 8)*, Louvain-Paris, Peeters, 1995.

ROSENSTIEHL J.-M. (éd.), *Christianisme d'Égypte. Hommages à René-Georges Coquin (CBC 9)*, Louvain- Paris, Peeters, 1995.

RASSART-DEBERGH M. (éd.), *Études coptes V. Sixième Journée d'Études, Limoges 18-20 juin 1993, et Septième Journée d'Études, Neuchâtel 18-20 mai 1995 (CBC 10)*, Louvain-Paris, Peeters, 1998.

BOUD'HORS A. (éd.), *Études coptes VI. Huitième Journée d'Études, Colmar 29-31 mai 1997 (CBC 11)*, Louvain-Paris, Peeters, 2000.

BOSSON N. (éd.), *Études coptes VII: neuvième journée d'études, Montpellier 1999 (CBC 12)*, Louvain-Paris, Peeters, 2001.

CANNUYER Chr. (éd.), *Études coptes VIII: dixième journée d'études, Lille, juin 2001 (CBC 13)*, Lille- Paris 2003.

BOUD'HORS A., J. GASCOU & D. VAILLANCOURT (éd.), *Études coptes IX: onzième journée d'études, Strasbourg, 12-14 juin 2003 (CBC 14)*, Paris, De Boccard, 2006.

BOUD'HORS A. & D. VAILLANCOURT (éd.), *Huitième congrès international d'études coptes (Paris 2004) Bilans et perspectives 2000-2004 (CBC 15)*, Paris, De Boccard, 2006.

BOUD'HORS A. & C. LOUIS (éd.), *Études coptes X. Douzième journée d'études (Lyon, 19-21 mai 2005) (CBC 16)*, Paris, De Boccard, 2008.

BOUD'HORS A. & C. LOUIS (éd.), *Études coptes XI. Treizième journée d'études (Marseille, 7-9 juin 2007) (CBC 17)*, Paris, De Boccard, 2010.

BOUD'HORS A. & C. LOUIS (éd.), *Études coptes XII. Quatorzième journée d'études (Rome, 11-13 juin 2009) (CBC 18)*, Paris, De Boccard, 2013.

BOUD'HORS A., A. DELATTRE, C. LOUIS, T. S. RICHTER (éd.), *Coptica Argentoratensia. Textes et documents de la troisième université d'été de papyrologie copte (Strasbourg, 18-25 juillet 2010) (CBC 19)*, Paris, De Boccard, 2014. BOUD'HORS A. & C. LOUIS (éd.), *Études coptes XIII. Quinzième journée d'études (Strasbourg, 18-25 juillet 2010) (CBC 19)*, Paris, De Boccard, 2014.

BOUD'HORS A. & C. LOUIS (éd.), *Études coptes XIII. Quinzième journée d'études (Louvain-la-Neuve, 12-14 mai 2011) (CBC 20)*, Paris, De Boccard, 2015.

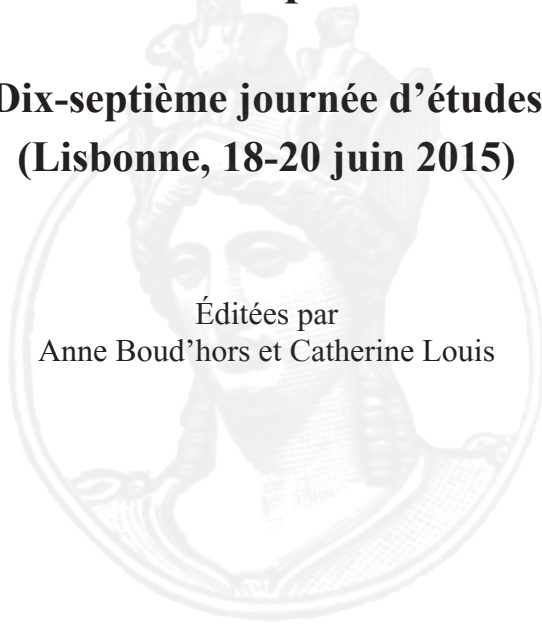
BOUD'HORS A. & C. LOUIS (éd.), *Études coptes XIV. Seizième journée d'études (Genève, 19-21 juin 2013) (CBC 21)*, Paris, De Boccard, 2016.

Collections de l'Université de Strasbourg  
Études d'archéologie et d'histoire ancienne  
Cahiers de la Bibliothèque copte 22

## Études coptes XV

**Dix-septième journée d'études  
(Lisbonne, 18-20 juin 2015)**

Éditées par  
Anne Boud'hors et Catherine Louis

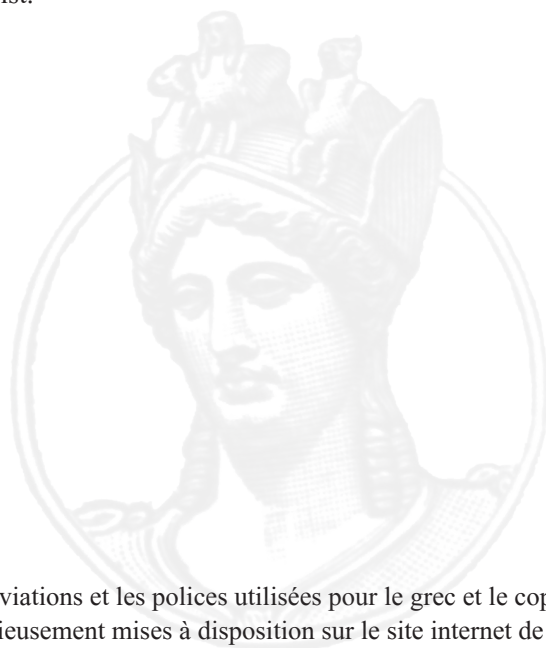


Éditions de Boccard  
4, rue de Lanneau – 75005 Paris  
2018

Collection *Études d'archéologie et d'histoire ancienne*  
dirigée par Dominique Lenfant

*Cahiers de la Bibliothèque copte*  
dirigés par Catherine Louis

Les papyrus sont cités selon les sigles de la *Checklist of Editions of Greek, Latin, Demotic and Coptic Papyri, Ostraca and Tablets* consultable sur : <http://papyri.info/docs/checklist>.



Les abréviations et les polices utilisées pour le grec et le copte sont celles gracieusement mises à disposition sur le site internet de l'Ifao

# SOMMAIRE

Préface ..... 9

## CONFÉRENCE D'OUVERTURE

Religion et multiculturalité. Entre mozarabes et chrétiens du Moyen-Orient  
**Adel Sidarus** ..... 11

## 1. ART ET ARCHÉOLOGIE

Le « trésor » de Ludwig Keimer : redécouverte de frises de bois  
d'un monastère de Moyenne-Égypte  
**Julien Auber de Lapierre** ..... 25

Le matériel liturgique en métal dans le Catalogue Général du Musée Copte  
du Caire  
**Dominique Bénazeth et Naïm Vanthieghem** ..... 39

À propos des fragments d'une pyxide d'ivoire protobyzantine conservée  
au musée du Louvre  
**Marie Delassus** ..... 61

Un exemple de chapiteau de pilastre à caulicole unique  
à Baouît  
**Cédric Meurice** ..... 101

Le culte des archanges en Égypte byzantine et au début  
de l'époque arabe : le témoignage des peintures de Baouît  
**Hélène Rochard** ..... 117

Le Deir Anba Hadra à Assouan : nouveau départ pour les recherches  
**Gertrud van Loon** ..... 137

## 2. LITTÉRATURE ET DOCUMENTS

De la Bible aux tissus : le témoignage d'un papyrus copte du VIII<sup>e</sup> siècle  
**Anne Boud'hors et Florence Calament** ..... 159

Réexamen et mise en contexte d'un rouleau liturgique grec  
de l'époque fatimide (*P. Prag.* I 3 + *P. Stras. Inv.* K 556)

**Alain Delattre et Naïm Vanthieghem** ..... 177

Sur les premiers documents juridiques coptes (3) :  
quelques réflexions sur les archives d'Abraham d'Hermonthis

**Jean-Luc Fournet** ..... 199

La charité chez les anachorètes de la région thébaine (VII<sup>e</sup>-VIII<sup>e</sup> siècle)

**María Jesús Albarrán Martínez** ..... 227

Vouloir ou ne pas vouloir : devenir moine à Thèbes aux VII<sup>e</sup>-VIII<sup>e</sup> siècles  
d'après les textes documentaires

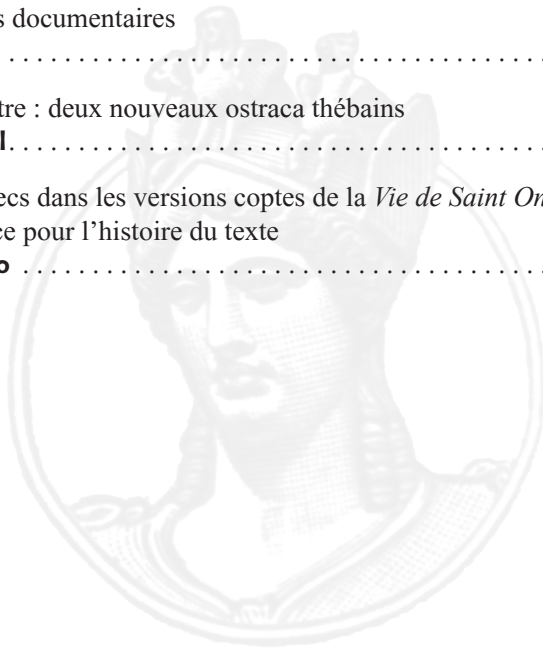
**Esther Garel** ..... 245

D'un Victor l'autre : deux nouveaux ostraca thébains

**Chantal Heurtel** ..... 255

Les emprunts grecs dans les versions coptes de la *Vie de Saint Onuphre*  
et leur importance pour l'histoire du texte

**Anton Voytenko** ..... 263



## PRÉFACE

EN JUIN 2015, nous avons une nouvelle fois franchi les frontières pour répondre à l'invitation d'Adel Sidarus et nous retrouver à Lisbonne, la radieuse. Un projet que nous caressions depuis plusieurs années.

La 17<sup>e</sup> journée d'études coptes de notre association a été accueillie du 18 au 20 juin à la Faculdade de Teologia, Universidade Católica Portuguesa. Au terme d'une première journée de travail bien remplie, nous avons assisté à une session un peu plus solennelle, pendant laquelle Adel Sidarus a prononcé une conférence sur les relations entre le mozarabisme ibérique et le christianisme proche-oriental. Cette conférence est reproduite ici, en ouverture des actes du colloque. L'après-midi du lendemain, après une matinée consacrée à la suite des communications, nous permit de (re)découvrir le splendide quartier de Belém, et d'inaugurer l'exposition «Art copte et de l'Orient chrétien» installée dans le Museu Nacional de Arqueologia. La session finale du samedi nous emmena sur les traces du prêtre Jean et de la présence portugaise en Orient, grâce à une conférence du Prof. Doutor Manuel João Ramos, avant que certains d'entre nous se retrouvent à la cathédrale de Lisbonne (Sé de Lisboa) pour une messe de rite mozarabe.

Comme l'a souligné notre présidente, Nathalie Bosson, lors des allocutions de clôture, nous avons bénéficié d'une hospitalité exceptionnelle, tant dans la générosité de l'accueil que dans l'intérêt porté à nos travaux. Nous avons aussi reçu en cadeau plusieurs occasions d'ouverture vers d'autres aspects du christianisme, qui ont enrichi nos journées d'étude. Nous en sommes profondément reconnaissants à Adel Sidarus, membre fidèle de l'AFC depuis plusieurs décennies, dont la carrière de professeur à l'Instituto de Estudos Orientais de l'Universidade Católica Portuguesa a permis la réalisation de ce projet, et au Prof. Doutor João Lourenço, directeur de la Faculdade de Teologia, ainsi qu'aux nombreuses personnes et institutions qui ont, à un titre ou un autre, participé au succès de cette rencontre.

En plus de la conférence d'ouverture, ce volume comprend quatorze articles. Il nous a semblé commode, cette fois, de les répartir en deux groupes, «Art et archéologie» d'une part, «Littérature et documents» de l'autre. Ce sont certes des catégories traditionnelles, dont nul n'ignore plus qu'elles ne sont pas imperméables l'une à l'autre, comme le montrent au moins ici les contributions à deux voix. Cette répartition un peu simpliste montre en tous cas l'équilibre qui se maintient dans notre association entre les différentes spécialités dans lesquelles s'inscrivent les études coptes.

Anne BOUD'HORS



# LE « TRÉSOR » DE LUDWIG KEIMER : REDÉCOUVERTE DE FRISES DE BOIS D'UN MONASTÈRE DE MOYENNE-ÉGYPTE

Julien Auber de Lapierre

Éléments sous droit d'auteur – © Éditions de Boccard

LORS DE LA REPRISE du projet de publication du catalogue des objets en bois du Musée copte du Caire, une rencontre s'imposa très vite avec le directeur de l'institution égyptienne<sup>1</sup>. Bahgat Fanous (directeur du Musée copte de 2009 à 2010) me reçut avec Sylvie Denoix, alors directrice des études coptes et arabes de l'Institut français d'archéologie orientale du Caire, dans son imposant bureau, et nous nous mîmes à discuter tous trois de l'avenir de ce travail.

Si les premières lignes de cette intervention semblent prendre l'allure d'une fable, c'est que nous n'en sommes, dans le fond, pas très éloignés<sup>2</sup>.

Le projet d'un « Catalogue général du Musée copte du Caire » remonte à 1988 sous l'égide de Gawdat Gabra, alors directeur du musée<sup>3</sup>. Le travail sur le bois fut d'abord confié à Helmut Buschhausen (1937-2014), professeur à l'université de Vienne, avant d'être repris en 2009<sup>4</sup>. Suivant les premières études déjà entamées par Adeline Jedy lors des travaux de restauration de l'établissement<sup>5</sup>, je m'intéressai rapidement au nombre de pièces de bois conservées au Musée copte. À cette question, le directeur annonça le chiffre d'un millier, ce qui ne semblait pas en désaccord avec la proportion des objets de cette nature conservés dans les salles (à savoir soixante-quinze pièces). Toutefois, après une première journée de travail dans un seul des volumes de l'inventaire du musée avec Leila Mohammed, conservateur du département des bois du Musée copte, j'y découvris l'existence de pas moins de six cents pièces, ce qui invalidait définitivement l'estimation de Bahgat Fanous. Celui-ci me fit alors un terrible aveu, l'existence d'une réserve externalisée renfermant des milliers de pièces supplémentaires près du site archéologique de Fustât<sup>6</sup>.

C'est lors de la lecture de cet inventaire que je repérai une acquisition majeure concernant les objets en bois, réalisée en mai 1946. Un achat de près de cent soixante et onze pièces avait en effet été effectué auprès d'un certain D<sup>r</sup> Kamir<sup>7</sup>. Si l'historique

1. AUBER DE LAPIERRE & JEDY 2018.

2. Je remercie Esther Garel pour sa patiente relecture.

3. GABRA 1992, p. 27-32 ; GABRA 1993, p. 179-182.

4. AUBER DE LAPIERRE & JEDY 2018.

5. JEDY 2006.

6. AUBER DE LAPIERRE & VANDERHEYDEN 2016.

7. Cette orthographe est utilisée en anglais et en arabe dans l'inventaire du Musée copte.

s'annonçait incertain, la provenance de cet ensemble paraissait tout aussi confuse. Il s'agissait pourtant d'un important lot de frises, linteaux et panneaux polychromes. Paul van Moorsel et Mat Immerzeel ont pu, dans le catalogue du Musée copte consacré aux icônes, identifier comme provenant de cet achat quatre panneaux peints figurant des têtes<sup>8</sup>. Depuis cette publication, la mention d'autres panneaux polychromes à motifs figurés a été découverte dans l'inventaire mais ces éléments n'ont pas encore pu être mis au jour dans les réserves du musée<sup>9</sup>. Si l'on se base sur l'inventaire, plus de trois-quarts des pièces en bois acquises en mai 1946 sont des fragments de frises.

Le travail de recoupement des différentes publications mentionnant quelques-unes des frises de ce lot permit de découvrir un article de Louis Keimer qui retint particulièrement mon attention<sup>10</sup>. Kamir, Kaymar, Keimer, la solution était là. Ludwig Keimer avait en effet donné une communication à l'Institut d'Égypte le 3 décembre 1945 et celle-ci était parue deux années plus tard dans le bulletin de l'Institut<sup>11</sup>. Ce qui n'était alors qu'une « Note sur une planchette en bois sculpté des IV<sup>e</sup> ou V<sup>e</sup> siècles après J.-C. » se révéla être la carte d'identité des cent soixante et onze pièces acquises par le Musée copte en 1946. Il effectuait alors une conférence sur une partie des objets qu'il allait vendre un an plus tard.

Personnalité atypique, Ludwig Keimer (1893-1957) fut égyptologue, orientaliste, spécialiste de faune et de flore mais avant tout, un personnage animé d'une grande curiosité, pour reprendre les termes de Jean Leclant (fig. 1)<sup>12</sup>. Titulaire de pas moins de trois doctorats, il fut particulièrement marqué par l'influence de Georg Schweinfurth (1836-1925) qui l'amena à l'étude de la botanique. Fixé au Caire à partir de 1927, il y fut professeur à l'École des drogman et guides, attaché au Catalogue général du Musée égyptien, et organisa la section historique du musée de l'Agriculture sous le règne du roi Fouad I<sup>er</sup>. Professeur à l'université Fouad I<sup>er</sup> (actuelle université du Caire) à partir de 1936, il fut également particulièrement attaché à l'Institut d'Égypte dont il fut vice-président. Connu pour son érudition, sa mémoire et ses goûts variés, il recevait régulièrement dans son appartement du centre-ville, tout proche du Musée égyptien, où il avait accumulé près de sept mille ouvrages<sup>13</sup>.

Paul van Moorsel y avait lu D<sup>r</sup> Kaymar dans son catalogue consacré aux icônes du Musée copte : VAN MOORSEL, IMMERZEEL, LANGEN 1994, p. 4.

8. Il s'agit des panneaux M. C. 7250, M. C. 7259, M. C. 72600 et M. C. 7261 : VAN MOORSEL, IMMERZEEL, LANGEN 1994, p. 12-13.

9. Parmi ceux-ci : M. C. 7264 et M. C. 7265.

10. Si le prénom de naissance du D<sup>r</sup> Keimer est bien Ludwig, il signa très régulièrement ses publications de la forme francisée, Louis, tout comme il refusa de rédiger en allemand à partir des années 1930 afin de protester contre le régime nazi ; LEHNERT 2013, p. 80.

11. KEIMER 1947, p. 47-54.

12. LECLANT 1958, p. 488.

13. Un chiffre équivalent peut être ajouté pour les tirés-à-part : LEHNERT 2013, p. 80. Une bibliothèque considérée comme la plus grande pour l'époque en mains privées.



Fig.1 : Ludwig Keimer dans sa bibliothèque au Caire, vers 1950, Le Caire, Deutsches Archäologisches Institut. © DAI Kairo.

Pour tenter de comprendre ce lien entre les objets en bois du Musée copte et Ludwig Keimer, il fallait se plonger dans ses archives. Celles-ci sont conservées au Deutsches Archäologisches Institut du Caire (DAIK) avec les ouvrages de sa bibliothèque<sup>14</sup>. Parmi les nombreuses notes, articles découpés et idées de futures publications, Ludwig Keimer y a laissé la trace d'une partie de l'histoire des pièces acquises par le Musée copte. Les objets en bois semblent être connus de Keimer depuis 1943. Si l'on se réfère à son article paru en 1947, il mentionne une importante trouvaille sur laquelle il reste pourtant très laconique :

14. Je remercie chaleureusement M<sup>me</sup> Isolde Lehnert qui m'a permis d'accéder à ces archives et a guidé mes premiers pas.

«Nous avons à faire, si j'ai bien compris la question toute entière, à un sanctuaire chrétien construit, dans la Moyenne Égypte, aux premiers siècles du christianisme égyptien, c'est-à-dire à une église pré-copte. Celle-ci décorée en grande partie par des motifs où l'art gréco-romain, surtout les scènes nilotiques, jouent un rôle prépondérant, a dû être détruite par un incendie aux environs du VII<sup>e</sup> siècle, car on a découvert au même endroit des bois sculptés de cette dernière époque montrant des traces incontestables de brûlure»<sup>15</sup>.

Il ajoute quelques lignes plus loin :

«Un certain nombre de planchettes montraient en effet, collés sur elles, d'insignifiants restes d'étoffes. Pourquoi ces restes? D'où provenaient-ils et quelle en est la signification? J'appris, après de longues investigations que toutes les planchettes avaient été tirées d'un ancien cimetière copte situé à quelques kilomètres de distance de l'église mentionnée»<sup>16</sup>.

Ces éléments, même s'ils manquent de précision, sont fondamentaux pour une nouvelle évaluation des pièces conservées au Musée copte. Toutefois, le manque d'exactitude de Ludwig Keimer sur le lieu de la découverte et la mention répétée, dans l'article, de son «indicateur indigène» tendent à rappeler une autre découverte d'importance réalisée fortuitement à la même époque. En décembre 1945, des *fellahin*, creusant un trou au pied d'une colline près de Nag Hammadi, avaient découvert une tombe chrétienne et des manuscrits fameux, aujourd'hui conservés en partie au Musée copte<sup>17</sup>.

Togo Bey Mina (1906-1949), directeur du Musée copte de 1944 à 1949, précise que la bibliothèque de Nag Hammadi avait été apportée au Caire par le soin de trafiquants locaux avant de trouver des acquéreurs. Or, bien qu'il soit impossible d'établir un lien entre le lieu de découverte des manuscrits et celui des frises, les archives de Ludwig Keimer révèlent que les boiseries semblent avoir suivi le même chemin<sup>18</sup>.

Parmi les protagonistes, le receleur des objets en bois fut le même que celui-ci de la bibliothèque de Nag Hammadi, à savoir Phocion Jean Tano, issu d'une longue lignée d'antiquaires d'origine chypriote. La boutique familiale était établie près de l'hôtel Shepheard's avant de s'installer au 53, rue Ibrahim-Pacha (actuelle rue al-Jumhūrīyah). Elle avait été fondée par Marius Panayotis Tanos, citoyen français d'origine chypriote, fournisseur auprès de musées et de collections privées<sup>19</sup>. Ce commerce fut poursuivi par son neveu, Nicolas Tano, puis son fils, Georges Tano, et finalement le neveu de ce dernier, Phocion Jean Tano (1898-1972). Ce dernier, impliqué dans les démêlés autour des manuscrits de Nag Hammadi, trouve également sa place dans cette histoire. Les archives de Ludwig Keimer indiquent une vente réalisée en janvier 1945 entre Charles

15. KEIMER 1947, p. 47.

16. *Idem*, p. 48.

17. GABRA 2008, p. 210-211 ; MEYER 2014, p. 95.

18. ROBINSON 1981, p. 21-58.

19. MASSON 1977, p. 314-315 ; HAGEN & RYHOLT 2016, p. 265-267.

Bachatly (1909-1957), secrétaire de la Société d'archéologie copte, et l'antiquaire, par l'intermédiaire de Hussein Bey Rached, conservateur en chef du Musée d'art arabe du Caire. À la suite d'un désaccord financier, l'avocat de Charles Bachatly, M<sup>e</sup> Stavros Cadéménos, réclame la restitution des panneaux de bois. Entre alors en scène un personnage déjà mentionné pour les manuscrits de Nag Hammadi, Togo Mina, qui rédige une déclaration datée du 31 mars 1945, où il dit avoir connaissance de la vente de pièces de boiseries du v<sup>e</sup> siècle par Charles Bachatly à Jean Tano et propose une solution financière permettant un intéressement pour Bachatly au bénéfice réalisé par Tano. Le 4 avril 1945, Jean Tano charge son avocat M<sup>e</sup> Alberto Lusena de remettre les copies de toutes les lettres de l'affaire à Ludwig Keimer. Ce dernier semble alors se porter acquéreur de l'ensemble des boiseries afin de régler définitivement le contentieux.

Or, le Musée copte du Caire reçut en 1945 un crédit d'acquisition exceptionnel de 8 000 livres égyptiennes du gouvernement dirigé alors par le président du Conseil Mahmoud Fahmi al-Nuqrashi Pacha. Cet important crédit permit d'acquérir deux tympans et une arcade de Baouït dont l'exportation au Metropolitan Museum de New York avait été refusée par le chanoine Étienne Drioton, directeur général du Service des antiquités de l'Égypte<sup>20</sup>. Ces monuments, avant d'entrer en possession du Musée copte, avaient été acquis en 1945 par Kamel Abdallah Hammouda Effendi, marchand d'antiquités (actif au Caire de 1944 à 1972).

Une partie de ce qui restait du crédit d'acquisition permit à Togo Mina, mis au fait de l'existence des pièces de bois, de les acheter auprès de Ludwig Keimer qui les avait alors en sa possession. Cette dense activité d'achats est à replacer dans un contexte foisonnant pour le Musée copte qui, depuis son rattachement à la Couronne en 1931, n'a cessé d'enrichir ses collections. Marcus H. Simaïka Pacha (1864-1944) avait ainsi choisi Togo Mina en 1934 comme conservateur adjoint du musée. Ce dernier soutenait, un an plus tard, sa thèse de doctorat à l'École pratique des hautes études sur le martyr d'Apa Epima<sup>21</sup>. Il prit la direction du musée à la mort de Simaïka Pacha en 1944 et fut confronté à l'arrivée massive des œuvres chrétiennes du Musée égyptien de Qaṣr al-Nīl dont la cession avait été décidée en 1939 par le chanoine Drioton. Une complète réorganisation des collections devenait alors nécessaire, dans un musée dont les travaux d'agrandissement avaient été décidés quelques années auparavant. En 1947, le roi Farouk inaugurait les nouvelles installations de l'institution qui était à l'époque considérée comme la plus moderne et la mieux présentée d'Égypte. Jean Dorese, dans sa nécrologie de Togo Mina, pointe d'ailleurs l'importance des acquisitions des

20. Je remercie très chaleureusement Dominique Bénazeth et Florence Calament pour les informations confiées sur cet achat de 3 500 livres égyptiennes par le Musée copte : M. C. 6472 a et b, M. C. 6473. BÉNAZETH 1997, p. 97 ; BÉNAZETH 2000, p. 60-61.

21. La thèse de doctorat de Togo Mina, réalisée sous la direction d'Alexandre Moret, professeur au Collège de France et directeur d'études à l'École pratique des hautes études, porte le titre : « Actes des martyrs d'Apa Epima ». Un rapport favorable a été rendu par Alexandre Moret, Gustave Lefebvre et Raymond Weill le 6 janvier 1935 : *Annuaire* 1935, p. 88 ; GABRA 2008, p. 186.

boiseries que l'on peut aujourd'hui identifier comme étant l'important achat réalisé auprès de Ludwig Keimer<sup>22</sup> :

« Mais son activité [celle de Togo Mina] ne se bornait pas à l'organisation du Musée. Il devait en enrichir les collections de plusieurs pièces exceptionnelles. Citons une série de bas-reliefs provenant d'une église de Moyenne-Égypte et rappelant extraordinairement par leur style certaines œuvres d'Occident : on peut les dater du VI<sup>e</sup> siècle. »

Ces quelques mots renvoient d'une part à la provenance des boiseries, toujours aussi floue, mais également à leur style « occidental », ce qui n'est pas sans rappeler les mots de Gaston Maspero rapportés par Albert Gayet à propos de ce même type de rinceaux et son « souvenir de voyages en Italie »<sup>23</sup>.

Le grand intérêt de cet ensemble pour Ludwig Keimer, outre le règlement à l'amiable d'un contentieux financier autour d'œuvres issues de fouilles clandestines, résidait dans les éléments de végétations représentés et notamment les nymphéacées auxquelles il s'intéressa durant plus de trente ans<sup>24</sup>. Son travail au musée de l'Agriculture ou encore ses activités au Jardin zoologique du Caire lui permirent de porter naturellement son attention sur ces frises peuplées de rinceaux, de lotus, mais aussi de crocodiles, de canards et autres oiseaux. Les archives de Keimer révèlent un enrichissement méthodique des sources documentaires de chaque espèce qu'il collectait et qu'il classait consciencieusement<sup>25</sup>. C'est d'ailleurs en ce sens qu'il réalisa la communication de 1945 à l'Institut d'Égypte où il étudia avec force détails la frise verticale portant aujourd'hui le numéro d'inventaire M. C. 7181 (fig. 2)<sup>26</sup>. Décoré d'un entrelacs de guirlandes végétales et florales



Fig.2 : Frise, tamaris (?), VI<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> siècle, M. C. 7181, Le Caire, Musée copte. © Ifao, A. Lecler.

22. DORESSE 1950, p. 389-390.

23. GAYET 1889, p. 2.

24. Pour considérer une partie de la monumentale bibliographie de Ludwig Keimer : KEIMER 1940, p. 2-11.

25. Les archives de Ludwig Keimer au DAIK conservent toujours le classement par dossiers de chaque espèce de la faune et de la flore étudiée par l'égyptologue.

26. KEIMER 1947, p. 47-54.

en bas-relief, le panneau présente un vigneron vêtu d'une tunique courte et tenant une faucille, accompagné de deux oiseaux. Outre l'évocation du rite bachique ou la thématique chrétienne que l'on peut attacher à cette iconographie, l'intérêt de Ludwig Keimer se porta sur l'identification des plantes et des oiseaux. Il explore l'élaboration décorative des végétaux, qu'il compare aux exemples de l'Égypte romaine par le biais de sarcophages conservés au Musée gréco-romain d'Alexandrie ou aux « guirlandes d'Antinoüs » citées par Athénée de Naucratis<sup>27</sup>. A partir de celles-ci, il voit dans la fleur sculptée sur le panneau de bois un lotus rose (*nelumbo nucifera*), qu'il interprète comme une plante céleste ou paradisiaque<sup>28</sup>. Il compare ce type de décor aux peintures découvertes par Evaristo Breccia dans la crypte de l'église d'Abū Ġirgā où est représenté un jeune orant nimbé debout au milieu de lotus roses. Il compare également ce type floral aux panneaux polychromes faisant partie de l'ensemble en sa possession et aujourd'hui considérés comme partie d'un décor mural ou plafonnant<sup>29</sup>. Ce panneau est orné d'un canard à la tête noire, tourné vers la gauche, accompagné de ce que l'on peut interpréter comme deux fleurs de lotus rose. Ludwig Keimer porte ensuite son attention sur les deux oiseaux qu'il interprète comme une caille (*coturnix coturnix*) et un loriot jaune (*oriolus oriolus oriolus*) et qu'il décrit comme étant figurés dans leur milieu naturel, face au vigneron «à la romaine». Il met alors ces deux oiseaux en regard avec des analyses de la faune dans l'Égypte pharaonique<sup>30</sup> et avec l'iconographie développée sur des pièces de tissus<sup>31</sup>.

La démonstration de Ludwig Keimer quant à l'identification de ces différents éléments se base aussi sur les autres fragments de frises faisant partie de ce vaste ensemble, notamment la frise M. C. 7211 (fig. 3). Cet élément, acquis également par le Musée copte en 1946, est décoré d'une scène nilotique où l'on retrouve une large fleur de lotus rose (*nelumbo nucifera*) et un crocodile. L'iconographie de la



Fig.3 : Frise, tamaris (?), VI<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> siècle, M. C. 7211, Le Caire, Musée copte. © Ifao, A. Lecler.

27. KEIMER 1947, p. 50.

28. KEIMER 1948, p. 179-185.

29. Musée copte, M. C. 7278. Un panneau semblable a été acquis par le Metropolitan Museum of Art de New York en 1939 : 39.158.2.

30. Ludwig Keimer cite notamment l'ouvrage de Pierre Montet : MONTET 1946, p. 123.

31. Citons, parmi les divers exemples : Paris, musée de Cluny – musée national du Moyen-Âge, Cl. 13191 ; LORQUIN 1992, p. 226-228.



Fig. 4 : Frise, tamaris (?), VI<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> siècle, M. C. 7207, Le Caire, Musée copte. © Ifao, A. Lecler.



Fig. 5 : Frise, tamaris (?), VI<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> siècle, M. C. 7201, Le Caire, Musée copte. © Ifao, A. Lecler.



Fig. 6 : Frise, tamaris (?), VI<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> siècle, M. C. 7214, Le Caire, Musée copte. © Ifao, A. Lecler.



Fig. 7 : Frise, tamaris (?), VI<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> siècle, M. C. 7218, Le Caire, Musée copte. © Ifao, A. Lecler.

scène nilotique mêlant faune et flore des bords du Nil se développe avec le peintre de Ptolémée VI, Démétrius Topographos, avant de connaître un véritable engouement durant les périodes romaine, byzantine et même après la conquête arabe. Cet élément décoratif présente également sur la droite une colonne, un rideau noué et la jambe d'un *putto* ou d'un ange. La frise M. C. 7207 (fig. 4), toujours issue de l'achat par le musée en 1946, est un exemple qui vient compléter cette vision, puisque deux personnages ailés sont sculptés sur la gauche, maintenant une rose en bouton constituée de huit pétales. Ils devaient être encadrés à l'origine par deux colonnes et deux rideaux, mais seuls les éléments de droite sont conservés. La fleur est interprétée par Gawdat Gabra et Marianne Eaton-Krauss comme un symbole de l'univers tandis que, toujours selon eux, ce sont des victoires qui la soutiennent<sup>32</sup>. Il convient de noter que cette frise a été lourdement restaurée pour une exposition organisée à Budapest en 2005<sup>33</sup>.

Parmi les nombreux fragments du même ensemble conservés au Musée copte et figurant ce type de scène, trois panneaux laissent entrevoir la richesse iconographique développée sur le thème nilotique : les frises M. C. 7201 (fig. 5), M. C. 7214 (fig. 6) et M. C. 7218 (fig. 7).

Dans le premier cas, à l'image du panneau vertical étudié par Ludwig Keimer, une guirlande végétale court sur un unique registre, peuplée de canards, poissons, canidés et autres *putti*. Le deuxième fragment mentionné aborde plus directement le milieu aquatique. La vivacité du travail de ciselure semble figurer le grouillement des eaux de la vallée. Le troisième élément, quant à lui, d'une nature proche, est sculpté d'une composition simple mais introduisant, à droite, le raccourci complexe d'un animal tournant la tête vers l'arrière. Cet effet décoratif, au-delà de l'impression de mouvement qu'il peut donner de l'animal, confère surtout une perspective, et donc une profondeur, à la composition de l'ensemble. On remarque d'ailleurs qu'une plante passe devant le corps de l'animal et derrière sa tête, attestant ainsi la volonté de profondeur du sculpteur. Si l'animal avait tout d'abord été identifié comme un crocodile, l'œil avisé de Sydney H. Aufrère nous a permis d'y voir plutôt un varan du Nil ou une sorte de mangouste. En effet, le mouvement de tête de l'animal, impossible chez le crocodile, aboutit à l'interpréter comme un prédateur des œufs du grand reptile. De plus, la saillie des oreilles réalisée sur la tête de l'animal par l'artisan sur le fragment de bois tend à privilégier la mangouste au varan, ou plus précisément l'ichneumon (*Herpestes ichneumon* Linnaeus 1758), dont des représentations sont déjà attestées à la fin de la Basse Époque en Égypte<sup>34</sup>. La présence d'un ichneumon sur cet ensemble de frises en bois célébrant la vie dans la vallée du Nil prend d'autant

32. GABRA & EATON-KRAUSS 2006, p. 36.

33. Toutes les frises de bois du Musée copte exposées à Budapest en 2005 (TÖRÖK 2005) ont vu leurs trous bouchés par une pâte sans doute faite de sciure de bois et d'une colle animale. Le tout, amalgamé et teinté, rend la lecture des panneaux parfois difficile. Je remercie María Victoria Asensi Amorós pour ces précisions techniques.

34. Il s'agit notamment d'une statuette en bronze conservée au musée d'Archéologie méditerranéenne de Marseille, inv. 786 ; CHARRON 2002, p. 180.



Fig. 8 : Frise, tamaris (?), VI<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> siècle, M. C. 7223, Le Caire, Musée copte. © Ifao, A. Lecler.



Fig. 9 : Frise, tamaris (?), VI<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> siècle, M. C. 7182, Le Caire, Musée copte. © Ifao, A. Lecler.



Fig. 10 : Frise, tamaris (?), VI<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> siècle, M. C. 7245, Le Caire, Musée copte. © Musée copte, Le Caire.

plus de sens que, comme le note Sydney Aufrère pour une mosaïque, «en représentant les crocodiles et leur prédateur, les concepteurs [...] s'inscrivent dans une logique environnementale qui repose sur l'observation»<sup>35</sup>.

L'iconographie chrétienne est également largement représentée parmi ces éléments. Le panneau M. C. 7223 (fig. 8) présente ainsi, dans un décor nilotique, une *imago clipeata* soutenue par deux personnages ailés – il pourrait s'agir de deux anges – entourés de deux colonnes et de deux rideaux noués que l'on peut interpréter comme la représentation de l'espace sacré du sanctuaire. La figure apparaissant dans le médaillon entouré d'une couronne de lauriers est ailée et semble donc correspondre à l'image d'un archange. Un fragment de frise semblable, acheté en 1934, est conservé au musée du Louvre (E 14348)<sup>36</sup>. La frise M. C. 7224, moins bien conservée, présente le même type iconographique de figure d'archange en médaillon soutenu par des personnages ailés. Toutefois, pour le fragment M. C. 7243, si le principe du *clipeus* est bien le même, les personnages ailés à l'intérieur des médaillons sont coiffés de couronnes fleuries. Du fait de la présence sur ces frises de bois de *putti*, d'anges et de victoires, il convient mieux d'y voir des génies ailés<sup>37</sup>.

Le fragment M. C. 7182 (fig. 9) est, quant à lui, sculpté d'une coque de bateau chargé de jarres, tandis qu'un homme semble lancer un filet alors qu'un poisson émerge sous le navire. Comme un monstre marin apparaissait à gauche avant la restauration de l'œuvre, il faudrait, plutôt qu'un pêcheur, voir en l'homme la figure de Jonas. Une frise provenant de la collection de Hagop Kevorkian (1872-1962) et comparable à celles de l'achat du Musée copte auprès de Ludwig Keimer est aujourd'hui conservée au Metropolitan Museum of Art de New York<sup>38</sup>. Cette boiserie est sculptée de trois médaillons liés entre eux par deux guirlandes de végétaux stylisés. Les deux médaillons aux extrémités sont chargés de motifs de fleurs tandis que le *clipeus* central est décoré d'un personnage ailé. La présence de trois poissons et d'un acrobate nu marchant sur les mains est d'un style et d'une facture proche de cet exemple du Musée copte.

Enfin, parmi les panneaux actuellement accessibles provenant de l'achat réalisé auprès de Ludwig Keimer, il convient de mettre en avant la frise fragmentaire M. C. 7245 (fig. 10), sculptée en bas-relief et présentant de nombreuses traces de polychromie. La figure du Christ, imberbe, les cheveux longs, prend la parole ou bénit d'un geste de la main droite. Si l'identification de cette scène, tout comme des personnages qui entourent le Christ, semble délicate du fait de leur disposition, le panneau est, d'un point de vue stylistique, tout à fait comparable par sa qualité, par son dynamisme et par le rythme donné par les colonnes, au linteau provenant de

35. AUFRÈRE 2015, p. 118.

36. RUTSCHOWSCAYA 1986, p. 103.

37. Je remercie très sincèrement Héléna Rochard pour la fructueuse conversation que nous avons pu avoir autour des personnages ailés.

38. Ce fragment de frise, de provenance inconnue, porte le numéro d'inventaire 1970.237.1 ; EVANS & RATLIFF (éd.) 2012, p. 195.

l'église de la Vierge-Marie dite al-Mu'allaqā, précisément daté de 451 de l'ère de Dioclétien, soit 735 (M. C. 753)<sup>39</sup>.

La redécouverte de ces frises de bois se révèle être un réel apport pour notre connaissance de la sculpture sur bois par son nombre et sa qualité. L'affaire Tano/Bachatly a permis au Musée copte d'effectuer un achat très important qui a contribué à préserver en un ensemble cohérent cette fabuleuse découverte.

Toutefois de nombreuses questions demeurent. Si nous pouvons nous assurer aujourd'hui du chemin qui mena ces fragments depuis Ludwig Keimer au Musée copte, le lieu de découverte, en raison de la clandestinité de la fouille, reste un mystère. Mystère d'ailleurs entretenu par Keimer dans son article mais aussi dans ses archives. Nous parvenons ainsi à savoir que les bois ont été retrouvés dans la fouille d'un cimetière chrétien en Moyenne-Égypte, alors que les planches avaient été débitées pour être réutilisées comme cercueils. C'est pour cette raison que les fragments de frises présentent des tailles similaires. Des fragments d'étoffes collés aux panneaux de bois avaient d'ailleurs permis à Keimer d'envisager cette piste. De traces de brûlures sur certaines planches permettent également d'envisager le premier usage de ces frises comme décor architectural enchâssé dans la maçonnerie. Selon Ludwig Keimer, les frises devaient ainsi décorer une église, située non loin du cimetière, avant que celle-ci ne soit détruite par un incendie. C'est à la suite de cette destruction que les panneaux auraient connu une seconde vie comme éléments de cercueils.

Le manque de visibilité des bois Keimer est également aujourd'hui un problème. Sur les cent soixante et onze fragments repérés dans l'inventaire du Musée copte, quarante-six sont actuellement connus et sept seulement sont exposés<sup>40</sup>. S'il est possible de créer des liens entre ces quelques panneaux, le récolement de la réserve située au musée et de la réserve externalisée de Fustāt permettra dans les années à venir de mieux appréhender cet ensemble qui pourrait être celui d'un grand site monastique des environs des VI<sup>e</sup>-VIII<sup>e</sup> siècles.

Enfin, le dernier élément manquant à toute cette enquête est l'ouvrage consacré aux bois de la période byzantine que Ludwig Keimer semblait préparer lors de sa conférence à l'Institut d'Égypte en 1945. Aucune trace de ce manuscrit n'a malheureusement pu être identifiée dans ses archives.

École pratique des hautes études  
Section des sciences religieuses  
auberd1@gmail.com

39. Sur ce dernier, on pourra se référer à AUBER DE LAPIERRE & JEUDY 2018.

40. Enß 2005, pl. 57-70 puis pl. 215-226.

## RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- AUBER DE LAPIERRE J. & JEUDY A. 2018, *Catalogue général du Musée copte du Caire. Objets en bois I (BEC 26)*, Le Caire.
- AUBER DE LAPIERRE J. & VANDERHEYDEN L. 2016, «The “Simaïka-Pacha” Association : Salvaging a Forgotten Storage Unit of the Coptic Museum, Cairo», dans *CoptCongr. X*, p. 1537-1546.
- AUFRÈRE S.H. 2015, «Deux observations sur le crocodile (*Crocodylus niloticus* Laurenti 1768) d'Égypte», dans S.H. AUFRÈRE & M. MAZOYER (éd.), *Au confluent des cultures. Enjeux et maîtrise de l'eau (Cahiers Kubaba)*, Paris, p. 109-127.
- BÉNAZETH D. 1997, «Un monastère dispersé. Les antiquités de Baouit conservées dans les musées d'Égypte», *BIFAO* 97, p. 43-66.
- BÉNAZETH D. 2000, «Les sculptures de Baouit réemployées au XIX<sup>e</sup> siècle», dans A. BOUD'HORS (éd.), *Études coptes VI. Huitième journée d'études, Colmar 29-31 mai 1997 (CBC 11)*, Paris/Louvain, p. 59-67.
- CHARRON A. 2002, *La mort n'est pas une fin. Pratiques funéraires en Égypte d'Alexandre à Cléopâtre*, Arles.
- DORRESSE J. 1950, «Togo Mina, 1906-1949», *CdE* 25, p. 389-390.
- ENß E. 2005, *Holzschneiderei der spätantiken bis frühislamischen Zeit aus Ägypten : Funktion und Dekor*, Wiesbaden.
- EVANS H.C. & RATLIFF B. (éd.) 2012, *Byzantium and Islam : Age of Transition (7<sup>th</sup>-9<sup>th</sup> Century)*, New York.
- GABRA G. 1992, «Das Projekt “Catalogue général du Musée Copte”. Stand der Arbeiten bis Dezember 1988», dans *CoptCongr. IV (PIOL 40)*, Louvain-la-Neuve, p. 27-32.
- GABRA G. 1993, «The project “Catalogue général du musée copte” : progress of work through december 1991 », dans *CoptCongr. V.2*, Rome, p. 179-182.
- GABRA G. 2008, *Historical Dictionary of the Coptic Church*, Le Caire.
- GABRA G. & EATON-KRAUSS M. 2006, *The Treasures of Coptic art in the Coptic museum and churches of Old Cairo*, Le Caire/New York.
- GAYET A. 1889, *Les Monuments coptes du Musée de Boulaq*, Paris.
- JEUDY A. 2006, *Le mobilier liturgique en bois au Moyen-Âge : interactions et identité de la communauté copte du X<sup>e</sup> au XIV<sup>e</sup> siècle*, thèse de doctorat préparée sous la direction de C. Jolivet-Lévy, Université Paris 1 – Panthéon-Sorbonne.
- KEIMER L. 1940, *Études d'égyptologie*, fascicule 1, Le Caire.
- KEIMER L. 1947, «Note sur une planchette en bois sculpté des IV<sup>e</sup> ou V<sup>e</sup> siècles après J.-C.», *BIE* 28, p. 47-54.
- KEIMER L. 1948, «Un motif végétal des époques romaine et copte», *ASAE* 48, p. 179-185.

- LEHNERT I. 2013, « A Thousand and One Books : The Early Travel Literature of Ludwig Keimer », dans D. FORTENBERRY (éd.), *Souvenirs and New Ideas. Travel and Collecting in Egypt and the Near East*, Oxford, p. 80-97.
- LECLANT J. 1958, « Louis Keimer (1893-1957) », *ZÄS* 18, p. 488-489.
- LORQUIN A. 1992, *Les tissus coptes au musée national du Moyen Âge – Thermes de Cluny. Catalogue des étoffes égyptiennes de lin et laine de l'Antiquité tardive aux premiers siècles de l'Islam*, Paris.
- MASSON O. 1977, « Kypriaka X-XII », *BCH* 101-1, p. 313-328.
- MEYER M. 2014, « Gnosticism and Manichaeism in Egypt », dans G. GABRA (éd.), *Coptic Civilization, Two thousand Years of Christianity in Egypt*, Le Caire/New York.
- MONTET P. 1946, *La vie quotidienne en Égypte au temps des Ramsès*, Paris.
- ROBINSON J. M. 1981, « From the Cliff to Cairo : The Story of the Discoverers and the Middlemen of the Nag Hammadi Codices », dans B. BARC (éd.), *Colloque international sur les textes de Nag Hammadi (Québec, 22-25 août 1978) (BCNH section « Etudes » 1)*, Québec/Louvain, p. 21-58.
- RUTSCHOWSCAYA M.-H. 1986, *Catalogue des bois de l'Égypte copte, Musée du Louvre*, Paris.
- TÖRÖK L. 2005, *After the Pharaohs – Treasures of Coptic Art from Egyptian Collections*, Budapest.
- VAN MOORSEL P.P.V., IMMERZEEL M. & LANGEN L. 1994, *Catalogue général du Musée copte du Caire : The Icons*, Leyde.

# ÉTUDES COPTES XV

---

## CONFÉRENCE D'OUVERTURE

Religion et multiculturalité. Entre mozarabes et chrétiens du Moyen-Orient  
Adel Sidarus

## 1. ART ET ARCHÉOLOGIE

Le « trésor » de Ludwig Keimer :  
redécouverte de frises de bois d'un monastère de Moyenne-Égypte  
Julien Auber de Lapierre

Le matériel liturgique en métal dans le Catalogue général du musée copte du Caire  
Dominique Bénazeth et Naïm Vanthieghem

À propos des fragments d'une pyxide d'ivoire protobyzantine conservée au musée du Louvre  
Marie Delassus

Un exemple de chapiteau de pilastre à caulicole unique à Baouît  
Cédric Meurice

Le culte des archanges en Égypte byzantine et au début de l'époque arabe :  
le témoignage des peintures de Baouît  
Hélène Rochard

Le Deir Anba Hadra à Assouan : nouveau départ pour les recherches  
Gertrud van Loon

## 2. LITTÉRATURE ET DOCUMENTS

De la Bible aux tissus : le témoignage d'un papyrus copte du VIII<sup>e</sup> siècle  
Anne Boud'hors et Florence Calament

Réexamen et mise en contexte d'un rouleau liturgique grec de l'époque fatimide  
(P. Prag. I 3 + P. Stras. Inv. K 556)  
Alain Delattre et Naïm Vanthieghem

Sur les premiers documents juridiques coptes (3) :  
quelques réflexions sur les archives d'Abraham d'Hermonthis  
Jean-Luc Fournet

La charité chez les anachorètes de la région thébaine (VII<sup>e</sup>-VIII<sup>e</sup> siècle)  
María Jesús Albarrán Martínez

Vouloir ou ne pas vouloir : devenir moine à Thèbes aux VII<sup>e</sup>-VIII<sup>e</sup> siècles  
d'après les textes documentaires  
Esther Garel

D'un Victor l'autre : deux nouveaux ostraca thébains  
Chantal Heurtel

Les emprunts grecs dans les versions coptes de la *Vie de Saint Onuphre*  
et leur importance pour l'histoire du texte  
Anton Voytenko

ISBN 978-2-7018-0553-5



9 782701 805535